

Chroniques

Colloque international du CRER : École et Religions (Bruxelles, 12-14 novembre 2023)

Du dimanche 12 novembre au mardi 14 novembre 2023 s'est tenu, à Notre-Dame du Chant d'Oiseau (Bruxelles), le colloque international « École et Religions ». Initialement fruit d'une volonté des membres du CRER, centre de recherche Éducation et Religions de l'UCLouvain, de rassembler des spécialistes de l'enseignement religieux, il s'est réalisé dans une collaboration internationale avec la Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen University, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, l'Institut catholique de Méditerranée et l'université sœur de la KU Leuven.

Le principal objectif de ce colloque était d'interroger les possibles articulations entre l'école et la religion, en déterminant, à la fois, les rôles de chacune des entités, mais aussi en appréhendant leur rapport. Pour ce faire, il a été décidé de travailler en trois temps. Le premier axe était dédié à la thématique de la diversité, présente dans les établissements scolaires, autant chez les enseignants que chez les élèves. Le but était de questionner la pertinence d'un cours de religion – confessionnel – ainsi que le statut des écoles catholiques dans un milieu pluriconfessionnel et pluriconvictionnel. Le deuxième axe était consacré à l'identité chrétienne, soit plus particulièrement l'identité des écoles catholiques, leur relation avec l'État et l'Église ainsi que la place de la pratique religieuse au sein des institutions scolaires. Le troisième axe, quant à lui, s'est concentré sur les enjeux propres liés à l'enseignement de la religion, aux types d'enseignements à mettre en œuvre et la place du dialogue.

S'il n'est pas d'usage de débiter un colloque un dimanche soir, le comité organisateur souhaitait proposer une première rencontre, moins formelle, avant la conférence inaugurale du lundi matin. Lors de ce moment, certains orateurs et oratrices ont présenté les contextes scolaires de l'enseignement religieux de leurs régions et/ou pays. Que ce cours prenne la forme d'une catéchèse, d'un cours de religion confessionnel, ou qu'il soit simplement absent des grilles horaires des élèves, il a pu être constaté qu'il est intrinsèquement lié au politique et à l'histoire des différentes contrées.

Le lundi matin, la conférence inaugurale était assurée par le Professeur Henri Derroitte (UCLouvain). Cette première intervention a donné le ton du colloque. En interpellant l'audience et en demandant si « les cours de religion sont condamnés à une inéluctable marginalisation », Derroitte a proposé, outre une typologie des modèles de l'enseignement religieux en Europe, des hypothèses et des pistes de travail à considérer pour répondre à cette inclination. Si l'apprentissage au dialogue figurait dans la conclusion de son intervention, les participantes et les participants ont pu constater à quel point le dialogue et son exercice étaient les fils conducteurs de ces deux journées de travail.

La Professeure Roula Talhouk (Université Saint-Joseph de Beyrouth) a été la première à prendre la parole sur la question de la diversité en présentant les défis et les opportunités de cette diversité au Liban à travers le cas concret des élèves d'obédience musulmane qui suivent leur scolarité au sein d'établissements catholiques dispensant, non pas des cours de religion, mais de la catéchèse catholique. Le Professeur Guido Meyer (RWTH Aachen University) a orienté son exposé sur le concept de pluralité en le confrontant à celui de *Vereindeutigung*, que nous pourrions traduire par simplification excessive. Dans un environnement complexe déstabilisant pour plus d'un, la tendance à une simplification excessive peut être cherchée dans des dogmatismes et fondamentalismes, mais Meyer a plaidé en faveur d'un apprentissage du pluralisme pour contrer cette tendance. La matinée s'est achevée avec la présentation de Jan Bouwens (KU Leuven) dédiée à la relation entre l'identité catholique et la diversité sous l'angle de l'école du dialogue. Cette introduction a permis à Bouwens de donner les éléments clés de l'école du dialogue en explicitant, entre autres, l'échelle de Melbourne.

Pour le deuxième axe, Christian Salenson (Institut catholique de Méditerranée) a proposé de penser l'identité de l'école catholique à partir de l'ecclésiologie et de considérer la communauté éducative comme un sujet ecclésial à part entière. Dans le contexte français, une école, qui ne peut pas se reposer sur des cours de religions, ou sur une pastorale scolaire, ne peut, pour lui, être finalement catholique que si elle apprend à faire Église, et ce qui passe par une éducation au dialogue. Le Professeur Roupheal Zgheib (Université Saint-Joseph de Beyrouth) a ensuite présenté les résultats d'une enquête menée auprès des écoles catholiques libanaises sur la pastorale scolaire, son déploiement au sein des institutions, sa perception ainsi que les difficultés qu'elle peut rencontrer. Le Professeur Didier Pollefeyt (KU Leuven) a achevé cette journée en proposant une relecture de *L'identité de l'école catholique pour une culture du dialogue*, document publié par le Vatican en 2022, sous le prisme de l'école du dialogue. De cette intervention est ressortie, une fois encore, l'importance de l'apprentissage du dialogue.

Le mardi matin était consacré à l'enseignement du religieux. Dominique Santelli (Institut catholique de Méditerranée) a parlé des enjeux que rencontre l'enseignement du fait religieux en France et comment une pédagogie du dialogue peut s'avérer utile et nécessaire pour cet apprentissage fondamental pour avoir accès au patrimoine culturel et comprendre sa dimension symbolique. Christophe Sperissen (ERA Alsace) a présenté le projet EDII, une éducation au dialogue interreligieux et interculturel que les élèves d'Alsace-Moselle peuvent suivre. Geoffrey Legrand et Flore Xhonneux (UCLouvain) ont ensuite présenté les apports possibles d'une pédagogie du dialogue dans le contexte particulier des cours de religion en Fédération-Wallonie Bruxelles.

Vanessa Patigny (UCLouvain) a clôturé le colloque en retraçant le fil rouge des interventions, mais aussi en mettant en perspective les concepts phares de diversité, dialogue et identité, rencontrés tout au long du colloque, soutenant une déconstruction et une reconstruction des représentations au sein du dialogue.

Outre les conférences, deux temps de travail avaient été organisés, un premier le lundi et un second le mardi. L'objectif du premier atelier était d'identifier les défis et les opportunités du concept de diversité. Les participants ont

été invités à partager leurs expériences, pour après identifier les différents types de diversité qui existent. En groupe, ils ont pu expliquer comment ces éléments liés à la diversité peuvent devenir des défis et/ou des opportunités pour l'identité chrétienne de l'école et le cours de religion. Le temps de travail du mardi était consacré à la question de la confessionnalité. Il fut demandé aux groupes de définir ensemble la confessionnalité en prenant en compte la notion de dialogue et les interventions du colloque. Les différentes définitions ont ensuite été mises en commun et discutées.

Ce temps de travail dense fut précieux et particulièrement enrichissant pour l'ensemble des participants et participantes.

Flore XHONNEUX

*70^e Semaine d'études liturgiques Saint-Serge. Prières eucharistiques :
reflets multiples de l'unique mystère (II) (Paris, 2-4 juillet 2024)¹*

L'année 2024 a été l'occasion d'une double commémoration à Saint-Serge. Tout d'abord, le centenaire de l'installation de l'Institut d'Études Orthodoxes Saint-Serge, grâce à l'achat de la propriété par le Métropolite Euloge, le 18 juillet 1924, et la translation des reliques de saint Serge de Radonège. De plus, 2024 est l'année de la 70^e Semaine d'Études Liturgiques Saint-Serge. Ces Semaines ont été inaugurées en 1953, dans un esprit œcuménique et fraternel. Le triple chant « Mémoire éternelle » a permis à tous les participants de se joindre à cette double action de grâce.

Quelques accents de la rencontre

Dans le prolongement de la Semaine de 2023, les traditions eucharistiques ont été largement abordées, tant les anaphores orientales qu'occidentales (notamment de l'Église anglicane et de l'Église protestante unie de France, de l'Église gallicane, et de l'Église catholique romaine). D'autres aspects particuliers ont été proposés, comme la place du psaume dans la liturgie eucharistique anglicane, le rôle du chant grégorien épousant par ses mélodies le geste liturgique de l'encens, la dimension olfactive de la liturgie, etc. L'unité du Mystère du salut apparaît à travers ces « reflets multiples » et les témoignages des anaphores marquées par des cultures d'époques et de sensibilités différentes. Cette unité de la prière eucharistique a été à nouveau soulignée, inscrite d'ailleurs dans un cadre plus large, celui de l'action eucharistique elle-même, depuis la prothèse ou le rite d'ouverture jusqu'à la conclusion ou l'envoi. C'est non seulement les paroles qui attestent de l'unité de l'acte eucharistique, mais les gestes et attitudes, la disposition des lieux, les sons, les parfums et les couleurs, bref le non-verbal sous toutes ses formes qui sollicite la personne et ses diverses facultés.

¹ Concernant la Semaine d'Études Liturgiques de 2023 sur cette même problématique, voir *RTL*, 54/3, 2023, p. 571-573, ainsi que *La Maison-Dieu*, 314/4, 2023, p. 151-154.

La vingtaine d'interventions

« L'anaphore et ses diverses parties : fonctions spécifiques et unité organique » (André Lossky, ITO, Paris) ; « Prière eucharistique IV et Basile byzantin, une comparaison thématique » (Andreï Roman, ICP, ISL, Paris) ; « Traces d'une influence orientale dans quelques commentaires latins du Canon romain : Bossuet, Grancolas, Pierre Le Brun (XVII^e-XIX^e siècles) » (Gilles Drouin, ICP, ISL, Paris) ; « L'influence de la liturgie de saint Jacques sur l'anaphore de saint Jean Chrysostome dans le *Sluzhebnik* de Varlaam de Khoutyne (XII^e-XIII^e siècles). Formulation du problème » (Vladimir Stepanov, PIO, Rome) ; « Wladimir Guettée, une proposition moderne de restauration de la liturgie gallicane (1874) : l'enjeu de l'inclusion des sources mozarabes » (Nathalie Depraz, Paris X, ITEO) ; « Des chants eucharistiques du premier millénaire chrétien, vestiges des liturgies non-romaines (gallicanes, ambrosiennes, italiques) » (Jean-François Goudesenne, CNRS, Paris) ; « Présence divine et unité dans les paroles consécatoires de l'Eucharistie chrétienne et dans le *Zimmoun* ou invitoire avant le repas pascal » (Alexandre A. Winogradsky Frenkel, Patriarcat orthodoxe, Jérusalem).

« Concept olfactif dans les offertoires grégoriens : leitmotiv de l'encens » (Olga Roudakova, Sorbonne, Paris) ; « Les racines scripturaires du premier dialogue de la Préface et l'exégèse origénienne du Deutéronome » (Ivan Birr, Paris) ; « Est-ce que les liturgies de Chrysostome et de Basile pouvaient ne pas avoir eu de récit étendu de l'institution ? » (André Wade, Pistoia) ; « Les deux listes des saints du Canon romain : nouvelles perspectives » (Joris Geldhof, KU Leuven) ; « Le Psaume à l'Eucharistie, depuis les psaumes de la Dernière Cène jusqu'aux hymnes de communion : histoire et évaluation des pratiques dans l'Église d'Angleterre » (Stuart Ludbrook, Colombes) ; « Les reflets pluriels des Saints Mystères : l'unité par la diversité au sein des prières eucharistiques de l'Église d'Angleterre » (Natacha-Ingrid Tinteroff, ITEO, Paris) ; « Les liturgies actuellement en vigueur dans l'Église protestante unie de France : proposition d'une nouvelle Prière eucharistique » (Nicolas Cochand, IPT, ISEO, Paris) ; « The Mysteries of the Anaphora Prayer in the Contemporary Orthodox Russian Church » (Maksim Kivelev, PIO, Rome) ; « Prothèse et Anaphore, coordonnées de la Prière eucharistique du prêtre orthodoxe selon les liturgistes roumains Ene Braniste et Petre Vintilescu » (Rafael – Raul- Povîrnaru, Timisoara, Roumanie) ; « La théologie liturgique à l'épreuve des sciences humaines » (Radu Marasescu, Bussy-en-Othe, France) ; « Prière eucharistique : expression et expérience » (Angelo Cardita, Laval, Québec) ; « Les prières eucharistiques comme voix de l'unité de la congrégation, du souvenir et de l'attente du Royaume » (Alexseï Ryzhkov, Ekaterinbourg, Russie).

La Prière eucharistique, un chantier permanent

De nouvelles approches se font jour, notamment sur l'épiclese et le récit de l'institution eucharistique. Si l'on définit l'épiclese à partir de son stade final (demande de la venue de l'Esprit Saint pour la consécration des dons et des communicants), on pourra tenir que l'épiclese est absente du Canon

romain ancien, mais si l'on est attentif à la demande d'acceptation des dons et de leur transformation, comme on les trouve dans les prières de l'*Hanc igitur*, du *Quam oblationem* et du *Supplices te rogamus*, on peut y découvrir une réelle ébauche de l'épiclèse. De même, les eucharisties les plus anciennes, comme la *Didachè*, *Addai et Mari*, et peut-être l'ancien *Canon romain* ne présentent pas comme tel un récit d'Institution eucharistique citant l'Écriture de manière « quasi littérale », mais d'autres éléments archaïques attestent de la transformation des dons afin qu'ils deviennent signifiants du sacrifice du Christ offert à son Père.

Les Prières eucharistiques peuvent être étudiées de bien des manières, soit dans leur dimension historique ou théologique, soit dans leur rapport à la création, la christologie et l'ecclésiologie, mais aussi dans leur dimension spirituelle et pastorale. En finale de la Semaine liturgique, les sciences humaines ont elles aussi été convoquées. La Prière eucharistique n'est-elle pas devenue au cours de l'histoire, notamment après les séparations dans le camp oriental, le « porte-étendard » de la foi et des pratiques de l'Empire byzantin ? Par ailleurs, la prière eucharistique, « expression » de la foi de la communauté, n'est-elle pas aussi l'objet de l'« expérience » de l'assemblée liturgique, à laquelle la phénoménologie nous rend attentifs ?

Les participants ont, comme chaque année, été invités à l'Office du soir à l'église de l'Institut Saint-Serge ; de même, ils ont pu découvrir la récente église de Saint-François de Molitor (Paris, 16^e Arrondissement) où les commanditaires, attentifs à la place de l'assemblée, ont voulu lui offrir un espace ovale, dans l'espoir que s'exprime et se réalise une réelle communion parmi les frères et sœurs. Les échanges avec les conférenciers et les diverses tables rondes ont suscité une participation plus effective des personnes présentes. La cordialité de l'accueil, notamment à la salle à manger de l'Institut, a favorisé à sa manière la fraternité et « l'unité dans la diversité ». Les exposés feront, comme c'est l'habitude, l'objet d'une publication chez Aschendorff (Münster).

La 71^e Semaine d'Études liturgiques Saint-Serge aura lieu du 1^{er} au 4 juillet 2025 ; le sujet des travaux portera sur « Liturgie et Politique ». Signalons également que le prochain congrès de la *Societas liturgica*, rassemblement bisannuel international et œcuménique, aura lieu à Paris, du 28 juillet au 1^{er} août 2025. Il aura pour problématique « L'Assemblée liturgique en ses espaces ». On peut contacter le P. Gilles Drouin, actuel Directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris et Président de la *Societas Liturgica*.

André HAQUIN

